

LA SCIE

Castigat ridendo mores.

L. P. NORMAND, Propriétaire.

AVIS.

Ceux de nos abonnés qui auraient reçu le numéro premier de LA SCIE ILLUSTRÉE, de M. Guérard & Cie., et qui désireraient continuer leur abonnement à notre journal LA SCIE, sont priés de nous transmettre le prix de leur abonnement en recevant le 13^{ème} numéro de notre journal. Nos abonnés de la campagne, anciens et nouveaux pourront nous satisfaire en nous envoyant franc de port 25 CENTES.

L'abonnement sera indistinctement pour la ville ou la campagne de 30 Sous seulement par trimestre (13 numéro).

CHANSON PATRIOTIQUE.

Sur la campagne du Château-Richer en 1864.

(NE PAS CONFONDRE AVEC CHATEAU-GUAY.)

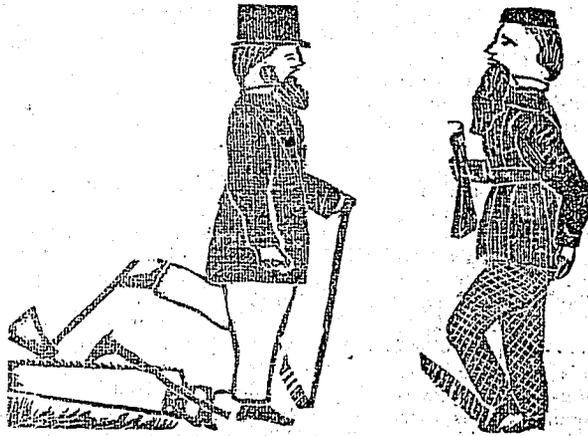
Air: *Gastibelza.*

Salaberry l'homme à la grosse panse
Disait ceci :
L'ami Junot, dis-moi ce que tu penses
De c'ventre-ci ?
Tu le sais bien j'ai fait une campagne
Pour m'aguerrir,
J'ai voyagé par vauz et par montagnes
J'ai dû maigrir !
L'ami Junot répondit en ces termes :
Fils d'un héros,
Ton abdomen est rond et toujours ferme
Comme un tonneau.
On te mettra, nul soldat ne le nie,
Au Panthéon.
Tu surpassas par ton vaste génie
Napoléon II !
L'Adjudant dit : j'ai bravé la mitraille,
Ça, c'est fameux
J'ai trop été, je crois, dans la bataille
Fier et sanguineux
Tu me, dit Junot, colonel magnanime
Risquer tes jours.
Le Canada te proclama sublime
A ton retour.
Oui, ton grand nom au temple de mémoire
Sera gravé ;
Car un seul ori pour redire ta gloire
S'est élevé.
De tes exploits le peuple patriote
Bien convaincu
Dit en voyant ton grand fond de culotte
Il a vaincu !!!

Québec, 15 février 1865.

Adolphe Guérard.

J. B. Côté.



Momus ingrat envers ses vieux confidants, mais fidèle à l'Éditeur de ses nouvelles, nous rapporte le dialogue suivant entre Adolphe Guérard, *charpentier-imprimeur* et Jean-Baptiste Côté, *sculpteur*.

— Ah ! dit Guérard, mouché Côté il y a déjà quelques jours que je voulais l'apprendre un *petit secret*.

CÔTÉ.—Oui ! Quel est-il donc ?

GUÉRARD.—Tiens..... d'abord puis-je me fier à toi ?

CÔTÉ.—Comment, Guérard, doutes-tu de ma discrétion ? depuis près de trois mois que tu es le *valtreux de la Scie* et que j'en suis, moi, le *graveur*, as-tu entendu dire que j'avais un instant trahit nos secrets.

GUÉRARD.—Non, c'est vré, mais tu sé..... tu prends un coup des fois et alors.....

CÔTÉ.—Eh bien ! alors....

GUÉRARD.—Ben oui, plusieurs fois tu as *grignoté* un commencement de secret.

CÔTÉ.—Moi, un commencement de secret, moi s..... m..... t menteur, ça prend toujours un s..... ignorant pour voir blanc lorsque c'est noir.

— Quand m'as-tu entendu parler de nos affaires de *Scie*, hors l'atelier de Normand ?

GUÉRARD.—Je ne dis pas que tu as manqué à nos secrets.....

CÔTÉ.—Mais que dis-tu donc ?

GUÉRARD.—Mon cher Côté tu te fâches mal à propos.

CÔTÉ.—Moé, mal-à propos ?

GUÉRARD.—Finissons-en, calme ta colère, et je revins à mon *petit secret*.

CÔTÉ.—Vite que je m'en aille—vite.

GUÉRARD.—Ben, donc, à présent, tiens v'là que Philéas Huot et son petit cousin le frère du membre Pierre, Edouard Huot, c'là que nous tramons de laisser Normand seul, à la belle étoile, *scies* en mains, et j'achetons une presse de Cary du défunt *Vindicator*, ce malencôteux rédacteur, et que je faisons une *scie* séparée.

CÔTÉ.—Mais vous lui volez le titre de son journal ?

GUÉRARD.—Arrête un peu....

CÔTÉ.—Dépêche-toé donc, cré *lam-bin*.

GUÉRARD.—Ne m'*interbolise* point aussi.